

TRAVAUX EFFECTUES EN MER

Les agents de l'unité de science et technologie halieutique (STH) de Lorient ont donc testé les effets de différents types de casiers, des appâts, des temps d'immersion et des profondeurs des engins sur les captures de langoustines. Des mesures physiques ont aussi été réalisées pour mieux comprendre le comportement des engins et des filières au cours des différentes phases de l'opération de pêche (filage, pêche et virage). La zone expérimentale au large de Bayonne a été choisie suite aux résultats obtenus au cours de précédents essais à bord d'un navire professionnel (projet ITIS), et en raison de sa non fréquentation par les chalutiers. En effet, un des freins au développement de la technique du casier à langoustine est le risque de perte de matériel sur les secteurs exploités par les arts traînants.

Les captures réalisées étaient constituées de grosses langoustines à très forte valeur marchande, bien qu'en relativement faible quantité, et de prises accessoires souvent rejetées vivantes, telles que le bulot, le congre ou la roussette. Les données collectées sont actuellement en cours de dépouillement, et... si les échantillons se révèlent suffisamment robustes, leur analyse pourra montrer l'effet du choix des casiers, des appâts, des temps d'immersion et des paramètres environnementaux (ex : profondeur, coefficient de marée) sur les captures. Des données complémentaires sur la composition en taille, le sex ratio et la maturité des prises au casier ont été collectées et seront analysées au regard de la dynamique du stock de langoustine pour mieux comprendre l'impact que pourrait avoir l'éventuel développement de cette technique de pêche sur la ressource.



Capture d'une langoustine '*royale*' avec un casier de type '*écossais*'